

L'ILLUMINATION ET LA MORT DU PÈRE D'OSHO

Question : Osho, voudriez-vous nous dire quelque chose à propos de la mort de votre père, hier ?

Osho : Vivek, ce n'était pas du tout une mort. Ou c'était la mort totale et les deux signifient la même chose. J'espérais qu'il mourrait ainsi. Il est mort d'une mort dont tout le monde devrait avoir l'ambition : il est mort en *samadhi*, il est mort totalement détaché du corps et du mental. Je n'ai été le voir que trois fois durant tout ce mois où il était à l'hôpital. A chaque fois que j'ai senti qu'il était sur le point de basculer, j'ai été le voir.



Le père et la mère d'Osho

Les deux premières fois, j'avais un peu peur que s'il mourait, il devrait renaître : il restait un peu d'attachement à l'égard du corps. Sa méditation s'approfondissait chaque jour, mais il restait quelques chaînes avec le corps qui n'avaient pas été

rompues. Hier, j'ai été le voir et j'ai été extrêmement heureux du fait que maintenant, il pouvait mourir comme il se doit. Il n'était plus préoccupé par le corps. Hier matin, à trois heures, il a atteint sa première lueur d'éternité – et il a immédiatement pris conscience que maintenant, il allait mourir.



Osho et son père

C'était la première fois qu'il m'avait appelé pour que je vienne ; les deux autres fois, j'étais venu de mon propre chef. Hier, il m'a appelé, parce qu'il était sûr qu'il allait mourir. Il voulait dire au-revoir et il l'a dit magnifiquement – sans larmes aux yeux et sans aucune nostalgie pour la vie. Ainsi, pour ainsi dire, ce n'est pas mourir mais naître à l'éternité. Il est mort au temps pour naître à l'éternité. Ou c'est une mort totale – totale dans le sens que maintenant, il ne reviendra plus. Et cela, c'est l'accomplissement ultime, il n'y a rien de supérieur à cela.

Il a quitté le monde dans le silence absolu, dans la joie, dans la paix. Il a quitté le monde comme une fleur de lotus – cela valait la peine d'être célébré. Ce sont des opportunités pour vous d'apprendre comment vivre et comment mourir. Chaque mort devrait être une célébration, mais la mort ne peut être une célébration que si elle vous conduit à des plans supérieurs d'existence.

Il est mort illuminé et c'est la manière dont j'aimerais que chacun de mes *sannyasins* meurent. La vie est laide si vous n'êtes pas illuminé et même la mort devient belle, si vous êtes illuminé. La vie est laide si vous n'êtes pas illuminé, parce que c'est une souffrance, un enfer. La mort devient une porte qui donne sur le divin, si vous êtes illuminé ; ce n'est plus une souffrance, ce n'est plus un enfer. En réalité, c'est l'inverse : c'est quitter l'enfer, c'est quitter la souffrance.

Je suis infiniment heureux qu'il soit mort de la façon dont il est mort. Souvenez-vous : au fur et à mesure que la méditation s'approfondit, vous vous distancez de plus en plus de votre composé corps-mental et lorsque la méditation atteint son zénith, vous pouvez tout voir.

Hier matin, il était absolument conscient de la mort, du fait qu'elle était venue. Et il m'a appelé. C'était la première fois qu'il m'appelait et quand je l'ai vu, j'ai vu qu'il n'était plus dans le corps. Toutes les douleurs du corps avaient disparu. C'est pourquoi les docteurs étaient perplexes : le corps fonctionnait d'une façon tout à fait normale. C'était la dernière chose que les docteurs auraient pu imaginer – qu'il pouvait mourir. Il aurait pu mourir n'importe quel jour avant. Il souffrait

beaucoup et il y avait plein de complications : le cœur ne fonctionnait pas bien, les pulsations étaient irrégulières et il y avait des caillots de sang dans le cerveau, dans une jambe et dans une main.

Hier, il était absolument normal. Ils ont fait leur check-up et ils ont dit que c'était impossible. Maintenant, il n'y avait plus de problème, plus de danger. Mais voilà comment cela se passe. Le jour du danger – selon les médecins – ne s'est pas avéré dangereux. Les premières vingt-quatre heures, après qu'il ait été admis à l'hôpital il y a un mois, étaient les plus dangereuses et ils craignaient qu'il ne meure. Il n'est pas mort. Ensuite, les vingt-quatre heures qui ont suivi, ils ont encore hésité à se prononcer sur le fait qu'il serait sauvé ou non. Un chirurgien avait même suggéré de l'amputer totalement d'une jambe, car si des caillots de sang commençaient à se former ailleurs, alors il serait impossible de le sauver.

Mais j'étais contre le fait de l'amputer, car il faut bien mourir un jour – pourquoi déformer le corps et créer encore plus de douleur ? Simplement, le fait de vivre en soi n'a aucun sens, le fait de juste prolonger la vie n'a aucun sens et j'ai dit non. Ils étaient surpris. Et quand il a survécu pendant quasiment quatre semaines, ils ont pensé que j'avais raison, qu'il était inutile d'amputer la jambe qui retrouvait sa vitalité. Il s'était aussi remis à marcher, ce qui était un miracle, selon le Dr Sardesai. Ils n'en espéraient pas tant, qu'il serait capable de remarcher.

Hier, il était absolument normal, tout était normal, ce qui m'a signalé que maintenant, la mort était possible. Si la méditation survient avant la mort, tout devient normal. On meurt en parfaite santé, car on ne meurt pas réellement, mais on entre sur un plan supérieur. Le corps devient un tremplin.

Il méditait depuis des années. C'était un homme rare – il est très rare de trouver un père comme lui.

Un père qui devient le disciple de son propre fils, c'est une chose rare. Le père de Jésus n'a pas osé devenir son disciple et le père du Bouddha a hésité pendant des années à devenir un disciple.

Il méditait depuis des années. Trois heures par jour, le matin, entre trois et six heures, il s'asseyait pour méditer. Hier aussi, à l'hôpital aussi, c'était le cas.

Et hier, c'est arrivé. On ne sait jamais, quand cela va arriver. Il faut continuer à creuser et puis un jour, on tombe sur la source, la source de la Conscience. Hier, c'est arrivé et c'est arrivé pile au bon moment. S'il avait quitté son corps juste un jour avant, il aurait vite retrouvé un corps – car il restait un peu d'attachement. Mais hier, l'ardoise était complètement vierge. Il a atteint le non-mental et il est mort comme un Bouddha.

Que peut-on avoir de plus que la bouddhété ?

Mes efforts ici sont destinés à vous aider tous à vivre comme des Bouddhas et à mourir comme des Bouddhas. La mort d'un Bouddha, c'est les deux ! Ce n'est pas une mort, car la vie est éternelle. La vie ne débute pas avec la naissance et ne se conclut pas avec la mort. Vous êtes nés et vous êtes morts des millions de fois ; ce sont là de petits épisodes du pèlerinage éternel. Mais à cause de votre inconscience, vous ne pouvez pas voir ce qu'il y a au-delà de la naissance et de la mort.

En devenant plus conscients, vous pourrez voir votre visage originel. Hier, il a vu son visage originel. Il a entendu l'applaudissement d'une seule main, il a entendu le son sans son. Ainsi, ce n'était pas une mort. C'est atteindre la vie éternelle. D'un autre côté, on pourrait l'appeler la mort définitive. Définitive en ce sens qu'il ne reviendra plus.

Réjouissez-vous !

Référence: Osho, *Be Still And Know*